

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LARGEAUD-ORTEGA Sylvie, 2012, *Ainsi Soit-Île. Littérature et anthropologie dans les Contes des Mers du Sud de Robert Louis Stevenson*. Paris, Éditions Honoré Champion, 618 p., bibliogr., index (Bauvarie Mounga Ndounkeu)

Dans cet ouvrage, l'objectif principal de Sylvie Largeaud-Ortega est de montrer le lien qui existe entre littérature et anthropologie, et combien la fiction est imprégnée d'anthropologie. De ce fait, *Les Contes des Mers du Sud* de Stevenson est un recueil de récits de genres divers qui s'y prête à merveille, du fait qu'il constitue une œuvre éminemment anthropologique. L'auteure s'attèle donc à étudier l'évolution de la société du Pacifique pré-contact à la société post-contact de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La thèse défendue est la suivante : en tant qu'œuvre de fiction à la fois anthropologique, postcoloniale et postmoderne, les *Contes des Mers du Sud* est un recueil qui imprime un tournant décisif à l'histoire de la littérature du Pacifique. Largeaud-Ortega opte pour une approche mixte de l'œuvre de Stevenson : anthropologique et littéraire. La première construit une reprise interprétative d'observations déjà constituées en unités discursives ; la seconde offre une analyse formelle de ces unités discursives et les inscrit dans l'histoire de la littérature du Pacifique.

Le Pacifique est généralement décrit comme un lieu exotique, exposant la description d'une réalité qui n'existe pas. Stevenson s'insurge contre la supercherie. Il dénonce ainsi les écrits de trois écrivains en particulier : Ballantyne, Stoddard et Loti. Largeaud-Ortega précise à cet égard : « Stevenson s'interrogeant sur l'acte d'écriture dans le Pacifique, travaille à démontrer le processus du mythe en tant que déformation, appropriation d'une réalité, qui berce et berne l'Occidental » (p. 68). Ainsi, pour l'écrivain écossais, le miroir renvoyé sur le Pacifique est illusoire et mensonger.

L'auteure insiste aussi sur la dénonciation faite par Stevenson de l'impérialisme de l'Occidental dans le Pacifique. L'Océanien est dépossédé de sa culture. Il n'est plus qu'un acculturé qui n'aspire qu'à revêtir les valeurs occidentales. Dans cette optique, Largeaud-Ortega estime que « L'Occidental dépouille l'Océanien de son identité pour l'affubler de valeurs étrangères, matérielles, oripeaux dont ce dernier ne mesure pas le sens » (p. 143). Stevenson en appelle à la cohabitation des valeurs océaniques et occidentales. Il évite de parler de rupture, car il est impossible de vivre coupé du monde. Toutefois, il faut une régulation des rapports entre l'Occident et l'Océanie. De ce fait, il importe, d'une part, que les traditions ancestrales soient respectées, et, d'autre part, que l'attraction pour les biens étrangers soit maîtrisée.

Pour Stevenson, l'avenir de l'Océanie ne se fera pas sans la femme océanienne. Elle est porteuse des valeurs ancestrales, contrairement à l'homme. C'est pourquoi la femme et l'homme océaniques doivent se tenir la main pour le progrès de l'Océanie. En outre, Stevenson témoigne de son extraordinaire modernité : il est en avance sur son temps lorsqu'il prône l'universalisme, la création de nouvelles formes transculturelles. Il faut exalter l'Autre. C'est par exemple le cas dans le conte intitulé *Ceux de Falesá* dans lequel l'écrivain écossais met en exergue l'histoire du personnage de Wiltshire. C'est un Blanc qui, avec le temps, a acquis les valeurs polynésiennes.

À ce sujet, Largeaud-Ortega déclare : « L'histoire de Wiltshire, c'est l'histoire d'un double "je" qui s'ignore. Le "je" qui était le "même", le Blanc d'"avant", celui de l'impérialisme jadis triomphant. Et le "je" qui est "autre", le "je" qui devient comme l'"Autre", celui du Pacifique en marche vers l'avenir, l'autonomie dans le métissage. "Je est un autre", parce que "je" est en train de devenir l'"Autre" » (p. 468).

Stevenson est un auteur avant-gardiste et innovateur à plus d'un titre. Il dénonce l'impérialisme dans le Pacifique ; il exalte l'altérité à travers le métissage et l'universalisme ; en véritable auteur de la littérature postmoderne, Stevenson invite le lecteur à participer au processus de création de l'œuvre, s'interroge sur la voix du narrateur, le statut de l'auteur et questionne la relation entre réel et fiction. Il adopte la forme fantastique du conte pour préserver la dimension mystérieuse, inexplicée, énigmatique de la culture polynésienne. Eu égard à tout cela, l'ouvrage de Largeaud-Ortega ne peut être que salutaire et enrichissant pour l'anthropologie.

Cet ouvrage s'adresse aux étudiants, aux chercheurs en anthropologie et en littérature. Toutefois, il est également le bienvenu pour toute personne désireuse d'en savoir un peu plus sur l'histoire et la culture du Pacifique, ou pour toute personne soucieuse de mieux connaître les écrits de Robert Louis Stevenson.

*Bauvarie Mounga  
Faculté des arts, lettres et sciences humaines  
Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun*